

Ange



**Stefan Vasseur**

# **Ange**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

Les Aventuriers de Solanum : La Chute de Potatown, Les  
Editions du Net, 2021

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13719-3

*À Anaïs*



# Prologue

Les lumières oniriques de la ville perçaient la baie vitrée de la chambre 108 de l'hôtel *Grand Ulyss*. C'était la plus grande, la plus luxueuse chambre de l'établissement, réservée à ceux qui pouvaient se le permettre, autrement dit pas grand monde. Ce soir, elle appartenait à William Bott.

De la porte jusqu'au lit Emperor-Size, des vêtements étaient disséminés au sol formant un chemin sinueux, hasardeux de pièces de costumes et de paires de chaussures. L'appartement tout entier baignait dans une lumière tamisée. La baie vitrée transversale qui s'étendait de la chambre jusqu'à la cuisine, se composait d'une vitre sans tain dont on pouvait régler la luminosité qui y pénétrait. Il régnait dans la pièce une chaleur qui s'expliquait à mesure que l'on s'approchait du lit. Une femme en lingerie fine glissait sur le corps allongé d'un homme plus âgé qu'elle, qui ne portait plus que son caleçon. Elle caressa sa poitrine velu, s'approcha de son visage pour l'embrasser mais s'arrêta à quelques centimètres. L'homme avait au bas mot soixante-cinq ans pourtant il en paraissait quarante, merci les biotechnologies. Il glissa sa main dans la chevelure rousse de sa partenaire puis voulut

réduire encore l'écart qui le séparait de ces petits coussins rose et pulpeux qui lui servaient de lèvres. Il la désirait, elle en jouait. Il passa ses mains sur toutes les courbures de son corps, s'en était trop, il ne pouvait plus résister ; il l'attrapa alors par les hanches pour la faire basculer, lorsqu'elle vint déposer un doigt long, à l'ongle vernis, sur sa bouche lui intimant l'ordre d'attendre encore un peu, alors que l'homme n'en pouvait plus. Elle lui laissa encore l'occasion de la caresser un peu avant de se redresser, lui laissant tout le loisir d'observer son corps athlétique, à la silhouette parfaitement dessinée, aux muscles finement sculptés. Un travail d'artiste.

William ne la connaissait pas, du moins que depuis peu. Il repensa à leur rencontre quelques heures plus tôt et s'en amusa.

Il se trouvait sur la scène de la salle de conférence de l'hôtel où il faisait un discours remarquable sur les futures avancées de son entreprise dans le domaine de la robotique avant de remercier les actionnaires pour leur soutien indéfectible. Son discours terminé, il fut acclamé par la foule. Enfin, les organisateurs de la cérémonie lui discernèrent un prix pour tout son travail accompli ce qui clôtura les festivités.

Après plusieurs serrages de mains, il se dirigea au bar de la réception et posa son prix, une statuette dorée représentant une version robotique du penseur de Rodin, sur le comptoir. William portait un très beau costume trois pièces de couleur sombre qu'il déboutonna avant de s'asseoir sur un tabouret haut,



d'où il commanda au serveur un whisky, un vrai. Quelques minutes plus tard une femme demanda un cocktail en vogue dont le nom lui échappait. William ne put s'empêcher de la dévisager. Sa chevelure dorée aux reflets orangés descendait en dessous de ses épaules couvertes par une robe de soirée vert foncé qui lui saillait à merveille. Il plongea son regard dans le sien et crut se noyer dans cette infinité bleuté puis glissa doucement vers son décolleté qui laissait apparaître une poitrine naturelle mais généreuse. Il descendit plus bas encore pour tomber sur ses jambes croisées, admirablement bien ciselées. Elle sourit en voyant l'effet qu'elle lui faisait. William but son whisky en laissant la femme venir à lui.

« Vous avez fait un bien beau discours Monsieur Bott. Félicitations pour le prix. » Elle désigna d'un signe de la tête la statuette qui reposait sur le comptoir.

« Merci Madame... »

– Lucy, appelez-moi Lucy. Et c'est Mademoiselle. »

Ce fut à son tour de sourire. Ils discutèrent, plaisantèrent quelques temps, recommandèrent à boire. William savait comment la soirée allait finir. Il était rodé à l'exercice néanmoins cette fille avait quelque chose de particulier qu'il n'arrivait pas à décrire. Il avait l'impression de la connaître et ce sentiment semblait réciproque. Il ne pouvait s'empêcher d'être attiré par elle, il sentait au fond de lui que cette femme était plus qu'une belle plastique. Elle avait quelque chose qu'il n'arrivait pas à définir.

William commanda deux nouveaux verres tandis que Lucy s'éloignait, ce qui perturba l'homme d'affaire. Elle finit par se retourner quelques mètres plus loin. « Faites monter les verres dans ma chambre, à moins que vous préféreriez qu'on aille dans la vôtre ? »

– On sera plus à l'aise dans la mienne », répondit-il.

Il attrapa les deux verres tout en rejoignant la femme qui lui promettait une nuit inoubliable. Il s'arrêta un instant pour mieux voir sa silhouette admirablement mise en valeur par le dos nu de sa robe.

Le désir grandissant fit revenir William à lui, il constata que Lucy se trouvait à califourchon sur son bassin. Elle doit avoir trente ans se dit-il. Les taches de rousseurs sur son visage ainsi que sur son corps dissimulaient les veines qui parsemaient sa peau blanchâtre, ce qui lui donnait un air fragile, sensuel. Tout ce qu'aimait William. Il se pencha en avant pour lui dégrafer le soutien-gorge, alors elle le repoussa contre le lit avec un sourire en coin.

« Soit patient, tu auras tout ce que tu désires, peut-être même plus encore. Je vais prendre une douche, tu pourrais te détendre un peu en attendant ; que la nuit ne s'écourte pas brusquement », dit-elle en lui faisant un clin d'œil langoureux.

Il voulut l'embrasser mais elle se déroba et fila dans la salle de bain. Il toisa sa silhouette athlétique qui s'éloignait, en commençant par ses jambes interminables, ses fesses rebondies. Il remonta son regard le

haut de son dos – d'où elle ôta son soutien-gorge, et jusqu'à sa crinière cuivrée qui lui couvrait la nuque. William Bott se leva, retira son caleçon, contempla sa virilité. Il en était satisfait. Il se dirigea vers la porte de la salle de bain pour rejoindre Lucy avant de se résigner, il devait la faire patienter un peu pour ne pas donner l'impression que tout était acquis pour elle. De plus la nuit promettait d'être longue, à quoi bon se presser.

Il entendit l'eau s'écouler derrière la porte, rejoignit la cuisine puis attrapa un verre d'eau qui traînait sur le plan de travail en marbre, juste à côté de l'horrible prix qu'il avait reçu quelques heures plus tôt. Il s'agissait d'une petite statue dorée d'un androïde assis sur un rocher, décerné tous les ans au meilleur entrepreneur en robotique. William Bott détestait les androïdes pourtant il était le meilleur quand il s'agissait de les fabriquer... et de les vendre. Il ne comprenait pas comment les gens arrivaient à s'attacher à eux, ce n'était que des objets. Certains, même, couchaient avec au point que tout un commerce de prostitution s'était mis en place dans les cités-continentes. L'idée de s'accoupler avec une machine le répugnait, il avait déjà essayé par le passé, plusieurs fois, mais il n'avait jamais pris autant de plaisir qu'avec une véritable partenaire faite de chair et de sang. Donc quand il pouvait faire l'amour à une vraie femme cela le mettait encore plus en joie. Et là il ne pouvait pas se tromper, Lucy ne pouvait pas être un robot. Les lois interdisaient aux concepteurs de créer des machines trop réalistes,

son entreprise en avait souffert d'ailleurs. Bott avait senti son cœur battre pendant leurs jeux, la chaleur qui émanait de son corps, la douceur de sa peau. Elle était parfaite mais pas au point d'être sortie d'usine.

Il but son verre d'eau d'une traite puis s'apprêtait à rejoindre sa dulcinée quand un bruit de porte le fit sursauter.

Une autre femme rousse, vêtue d'une robe moulante noire, venait d'entrer dans la chambre de luxe. William s'approcha de la demoiselle en oubliant qu'il était complètement nu. La situation lui paraissait invraisemblable. « Vous vous êtes trompée de chambre mademoiselle... »

Quand la femme se retourna, William fut pris de vertige. La femme rousse en robe noire était le sosie parfait de Lucy. On aurait dit une sœur jumelle. Une idée excitante lui traversa brièvement l'esprit mais il se ressaisit aussitôt. La vision qu'il avait sous les yeux n'augurait rien de bon, il le savait. William se rendit compte à ce moment précis que plus aucun bruit n'émanait de la salle de bain, pas même le bruit de la douche. La panique l'envahissait peu à peu. Comment avait-il pu être aussi naïf ?

William Bott se retourna brusquement et tomba nez à nez avec Lucy, en culotte et parfaitement sèche. Il devait baisser les yeux pour la regarder, sans ses talons elle n'était pas si grande. Ses seins étaient comme il les avait imaginés mais l'excitation était passée. Les deux femmes ne parlaient pas, elles restaient immobiles devant lui. L'homme d'affaire ne

comprenait pas l'absurdité de la scène, puis d'un coup, sans prévenir, Lucy lui trancha la gorge d'un revers de la main. William recula brusquement en percutant l'autre femme qui était restée là, sans bouger. Il perdit l'équilibre avant de s'écraser lourdement au sol. Le sang coulait de sa gorge à une vitesse affolante, sa vue se troublait petit à petit, il essayait de se relever tant bien que mal mais n'arrêtait pas de glisser dans son propre sang.

La femme en robe noire s'approcha de Lucy et lui caressa les cheveux avec délicatesse. « Désolée Lucy, je me suis un peu perdue dans les couloirs de l'hôtel, tu ne m'en veux pas ? » Elle regardait William se débattre au sol comme un cochon dans la boue.

« Ne m'appelle pas comme ça, tu sais que ça m'énerve. » Lucy croisa ses bras sur sa poitrine dénudée tandis que l'autre femme s'approcha encore plus près pour l'embrasser tendrement sur les lèvres en collant son bassin contre le sien.

« Pardon mon amour, va t'habiller le temps que l'autre se décide à mourir. Au fait Echos, pourquoi ne pas l'avoir tué dans le lit quand tu le tenais entre tes mains ? Ça aurait été plus simple. »

Echos récupéra ses dessous par terre mais ne les enfila pas tout de suite. « Je voulais le torturer un peu, voilà tout », dit-elle d'une voix innocente.

Elle alla chercher ses chaussures qui traînaient sous le pantalon de William tandis que ce dernier réussit par miracle à se relever. Il se tenait la gorge